

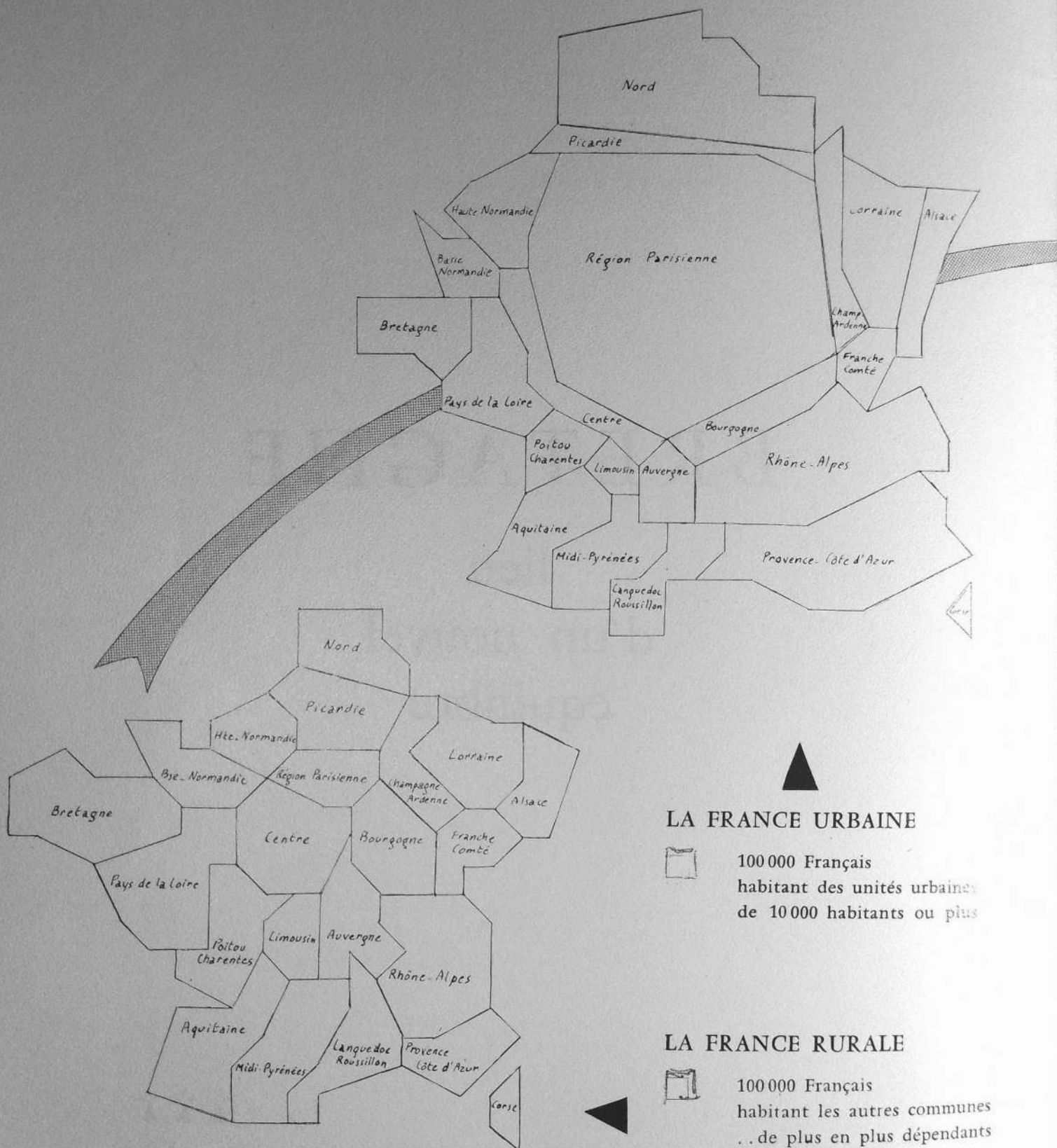
Jeune Chambre Economique Française
Congrès National, Saint-Malo 12/14 Juin 1975




BRETAGNE

lieu
d'un nouvel
équilibre




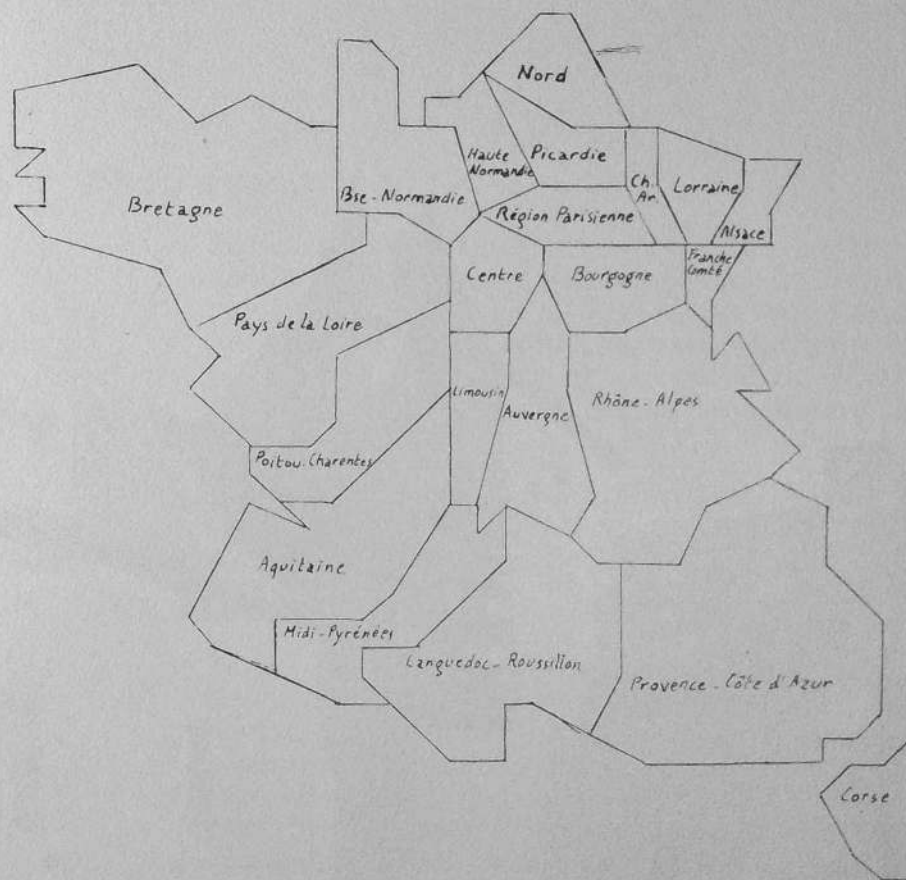


LA FRANCE URBAINE


 100 000 Français
 habitant des unités urbaines
 de 10 000 habitants ou plus

LA FRANCE RURALE


 100 000 Français
 habitant les autres communes
 ... de plus en plus dépendants
 des villes



OU VONT LES FRANÇAIS LIBRES
D'ALLER OU ILS LE DÉSIRENT ?



1 000 000 de journées de vacances

Trois civilisations coexistent en France. La première achève de disparaître, c'est la France paysanne. La seconde domine économiquement, administrativement et intellectuellement, c'est la France industrielle et urbaine. La troisième commence à affirmer ses ambitions, nouvelle alliance des hommes et de l'espace; France de demain.

Un nouvel équilibre s'annonce. Fidèle plus longtemps que d'autres à la civilisation paysanne, la Bretagne pourrait être atteinte la première par le flot montant de la civilisation nouvelle. " Rien ne sera plus précieux pour la société postindustrielle de l'avenir que la fécondité des gisements de ressources préindustrielles tels que ceux dont nous comble la ruralité française. Toujours la Renaissance prend source dans une Antiquité en enjambant un Moyen Age " (Michel Albert et Jean Ferniot).



Photo Mikaël Audrain - Le Manoir de Mezarnou - Plouneventer
Editions Arthaud - L'Art Breton

L'ÈRE PAYSANNE

DES PAYSAGES

Plusieurs millénaires d'une véritable civilisation paysanne ont modelé nos paysages. Les premières clairières défrichées par les hommes dans la forêt armoricaine se laissent encore deviner, malgré les redécoupages ultérieurs, dans le dessin continu et grossièrement circulaire de certains talus. Tel grand chemin conserve encore le souvenir des migrations des mammoths.

Le paysage et l'habitat breton ont été composés par les hommes et par les bêtes. Partout l'on y devine le geste du travailleur, son souci d'adaptation, son amour de la terre.

UNE SAGESSE

Terre de tradition et d'imagination, de conservatisme et de révolte, la Bretagne a vécu intensément la civilisation paysanne et artisanale, cloisonnée et hospitalière, misérable et remplie de noblesse, bocage ouvert aux vents du large, familiarité de la pensée et de la nature, symbiose d'autant plus respectueuse de cette dernière que les vieux cultes des sommets, des forêts, des fontaines, cultes sans lesquels il n'est point de culture, survivaient, christianisés. La civilisation est liée à la concentration urbaine, dira-t-on, mais cela n'est vrai que tant que la ville a un espace vivant autour d'elle à animer. Et puis *"il est des choses que l'on ne peut voir que lorsque l'on est homme jusqu'à la terre"* dit notre sagesse paysanne, et cela signifiait même qu'il fallait se mettre pieds nus.

UN EMBELLISSEMENT PERMANENT

Dans les périodes de prospérité comme à la fin du Moyen-Age, le surplus s'investissait en beauté. Malgré les outrages du temps et des hommes, les communes rurales bretonnes sont, comme Le Faouet ou Le Folgoat, aussi riches en architecture et en beauté que bien des grandes villes de par le monde.

Nos pays de Bretagne doivent à l'ère paysanne des trésors de beauté qui sont aujourd'hui son meilleur atout. D'aucuns voudraient briser cette beauté en signe de modernité. Il convient au contraire de la préserver, non pas par attachement myope au passé, mais comme l'une des sources de la civilisation de demain.

LE PREMIER EXODE

L'arrivée du chemin de fer, il y a un siècle, dans une Bretagne paysanne surpeuplée où, dans certaines communes, la proportion des indigents atteint le tiers de la population, marque le début de la grande émigration.



Victimes des révoltes paysannes et de leur répression, privées de sources d'énergie, empêchées par le blocus continental de s'approvisionner par mer en charbon gallois, les villes bretonnes sont sorties ruinées de la Révolution. Elles ne pouvaient suffire à accueillir l'exode des campagnes alimenté par une natalité exceptionnelle.

En un siècle, la moitié nord de la Bretagne a perdu dans ses zones rurales près de la moitié de ses habitants. Aucune activité n'est venue y prendre le relais de la culture et du tissage du lin. Le sud, plus pauvre initialement a perdu moins de population par suite des heureux contrecoups sur la pêche et l'agriculture de l'invention de la conserve à Nantes.

Sans ces départs, la Bretagne compterait au moins un million d'habitants en plus, saignée quantitative et, hélas, qualitative. Les maîtres d'école poussent les meilleurs à partir. La

promotion est individuelle, non collective. Ceux qui restent se savent méprisés.

Jusqu'en 1936 (jusqu'à la loi sur les congés payés), le départ signifie souvent pour les Bretons l'adieu définitif au pays, l'exil.

Les Bretons succèdent aux Auvergnats et précèdent les Nord-Africains dans le rôle de prolétariat urbain. En 1954 dans l'agglomération parisienne, les actifs natifs de Bretagne se caractérisaient par une forte proportion d'ouvriers (40%) et de personnel de service (20%).



Photo Inventaire
Le Quinquis, Priziac

L'ÈRE INDUSTRIELLE

Deux siècles d'une civilisation administrative et industrielle ont bouleversé la France paysanne. La moitié de la population vit dans quelques centaines d'agglomérations de 10.000 habitants et plus. Le quart vit dans l'orbite proche de Paris : Là où se concentre le Pouvoir, là se rassemblent les capitaux et les hommes en gigantesque processus cumulatif.

Les programmes scolaires, la presse, le cinéma, la télévision sont animés par la ville et diffusent des modèles culturels essentiellement urbains. Lorsque le rural apparaît, c'est à titre folklorique, comme dans ces films qui se veulent drôles, mais qui atteignent profondément le cœur de ceux qui se voient caractérisés. "Toi aussi, tu te moques de nous" disaient ses anciens camarades à Jean Gabin après une exhibition en paysan où il monnayait l'accent de son enfance.

Dans les villes, les philosophes ratiocinent sur l'homme, la société, la théorie de la connaissance, mais ils ignorent l'univers et l'espace, la matière et l'esprit.

Autoroutes de dégagement, parkings de dissuasion, voies sur berge, nouvelles lignes de métro, tels sont les "grands travaux" de cette nouvelle société, avec, dans les différents pays, l'édification d'une force de destruction délirante. Le surplus de l'économie urbaine ne s'investit pas en beauté.

Photo Inventaire
Diarnelez, Le Faouet



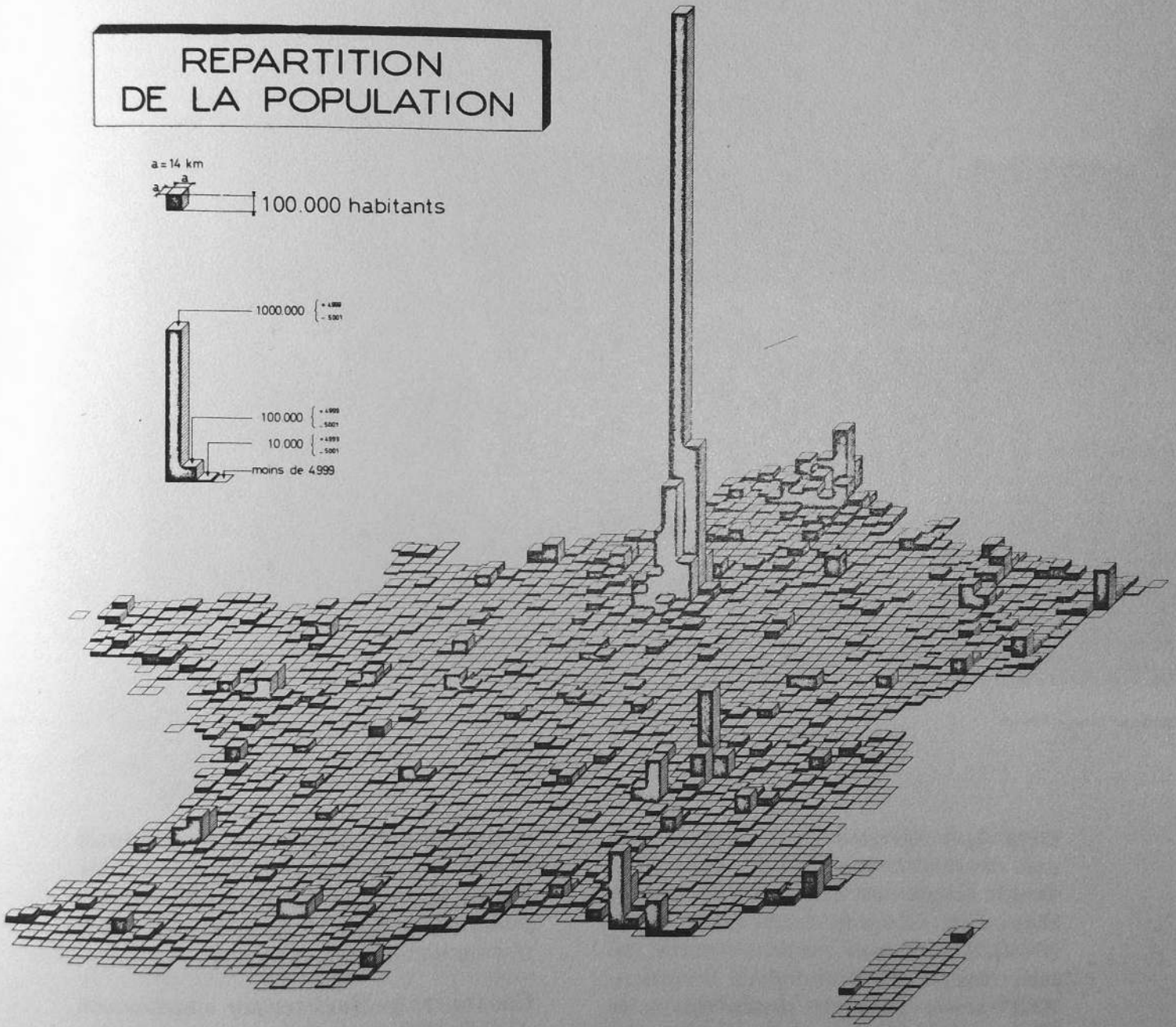
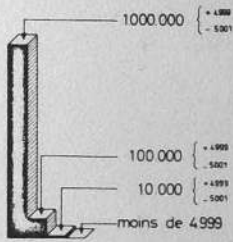
La technocratie urbaine se charge de planifier l'espace rural. Sûre d'elle-même, elle engage des milliards de francs de travaux sans étudier le moindre des effets à court terme et à long terme de ses interventions.

En ville elle planifie en poursuivant les tendances passées. Elle annonce le doublement sur place de toutes les villes et n'imagine pas qu'il puisse en être autrement. Elle ne se rend pas compte que psychologiquement, la situation s'est déjà retournée.

REPARTITION DE LA POPULATION

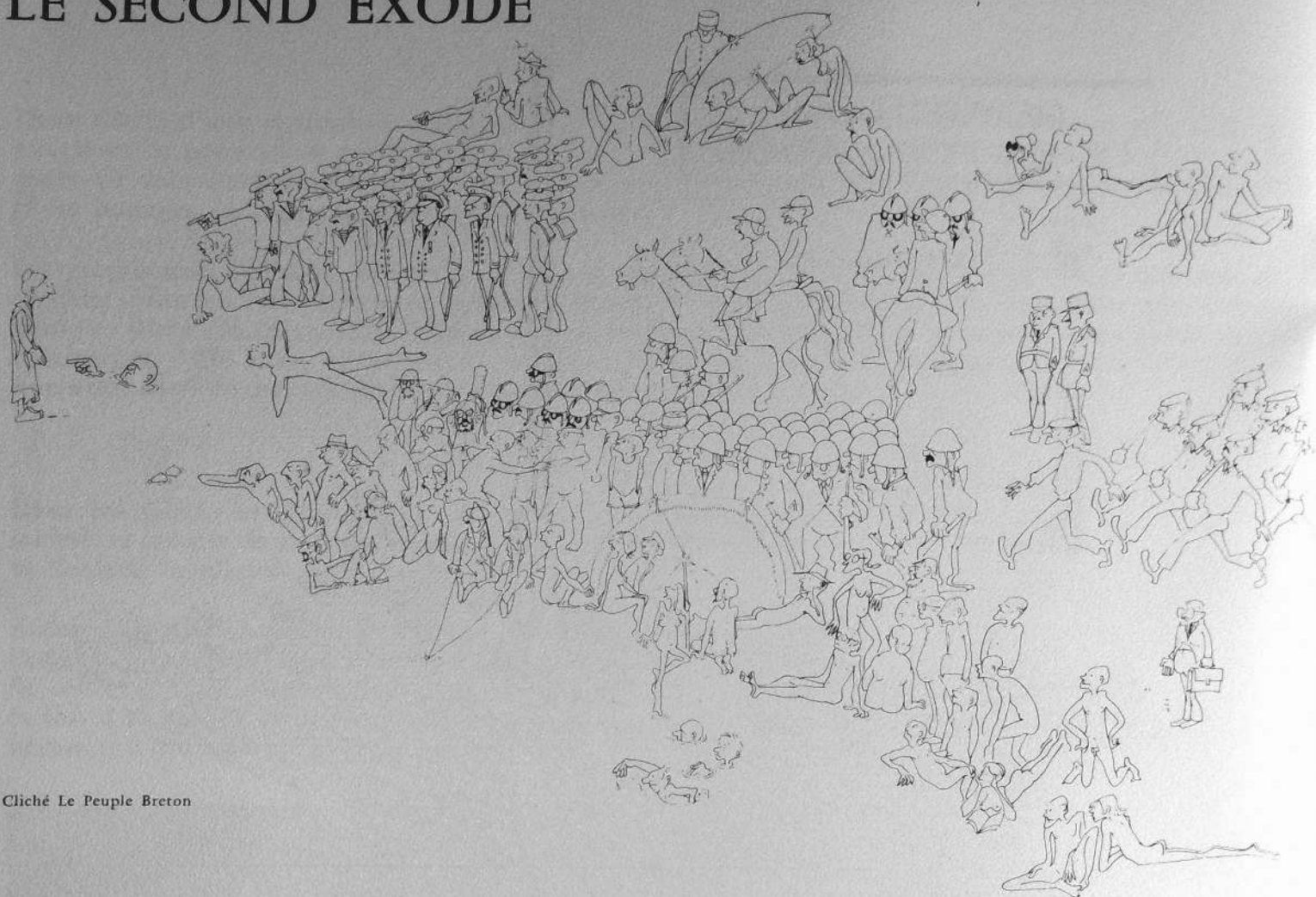
a = 14 km

100.000 habitants



REALISATION : DTAT / LABORATOIRE CENTRAL ARMEMENT / BGGLMR / ET
d'après le recensement de 1968 de l'INSEE

LE SECOND EXODE



Cliché Le Peuple Breton

Déjà "psychologiquement c'est la ville qui va vers la campagne" écrit Guy Daudé dans un remarquable article (Revue de Géographie de Lyon, 1971, N° 4). Un nouvel exode s'amorce, en sens inverse du premier. La France au XXI^e siècle pourrait ressembler à la France de 1975 au mois d'Août. La Bretagne est alors plus peuplée que la région parisienne.

Certains voudraient que cet exode se fasse au rythme syncopé du week-end. A l'heure où l'on parle d'économiser la nature, c'est provoquer un gigan-

tesque gaspillage de doubles ou triples résidences, de journées passées sur les routes, d'enfants transbahutés, d'équipements publics multipliés, de sites irrémédiablement défigurés.

Ces routes que les Français empruntent dès qu'ils ont deux jours, quatre semaines, ou leur vieillesse en liberté, pourraient être prises de façon définitive. Déjà pour les ménages avec enfants, on note un courant de migration de la région parisienne vers les pays de Nantes, Rennes, St-Brieuc, Lannion, Brest, Quimper et Vannes.

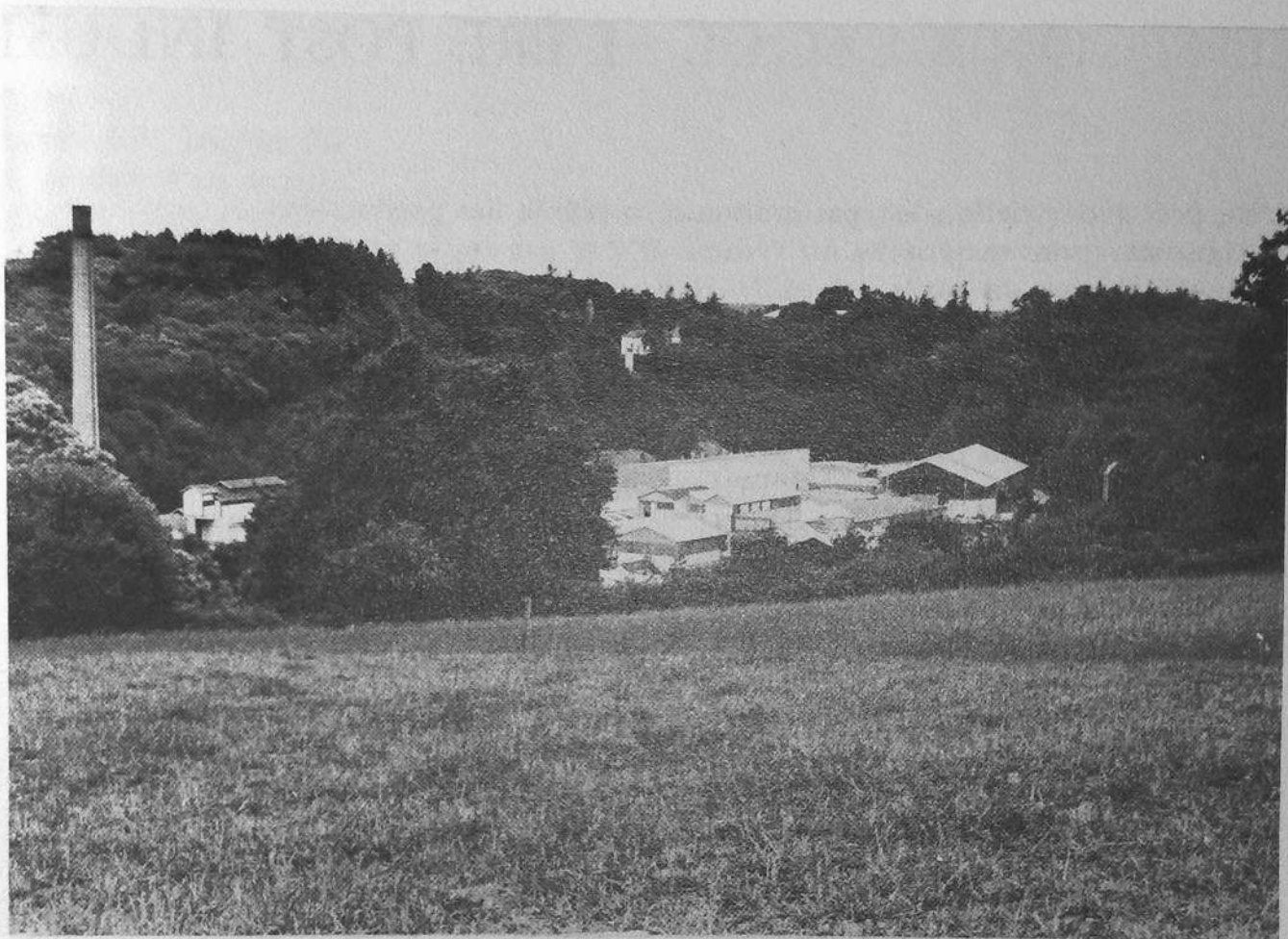


Photo Inventaire
Etablissements Kerisole à Quimperlé

Cette immigration permanente sera d'autant plus importante que notre littoral ne sera pas bradé pour l'accueil d'une population saisonnière.

A l'intérieur des pays de Bretagne eux-mêmes, un courant de migration commence à grossir. Près de 500 communes rurales bretonnes situées autour des villes ont vu leur population augmenter entre les deux derniers recensements.

Les résidences secondaires, dès lors qu'elles sont suffisamment proches

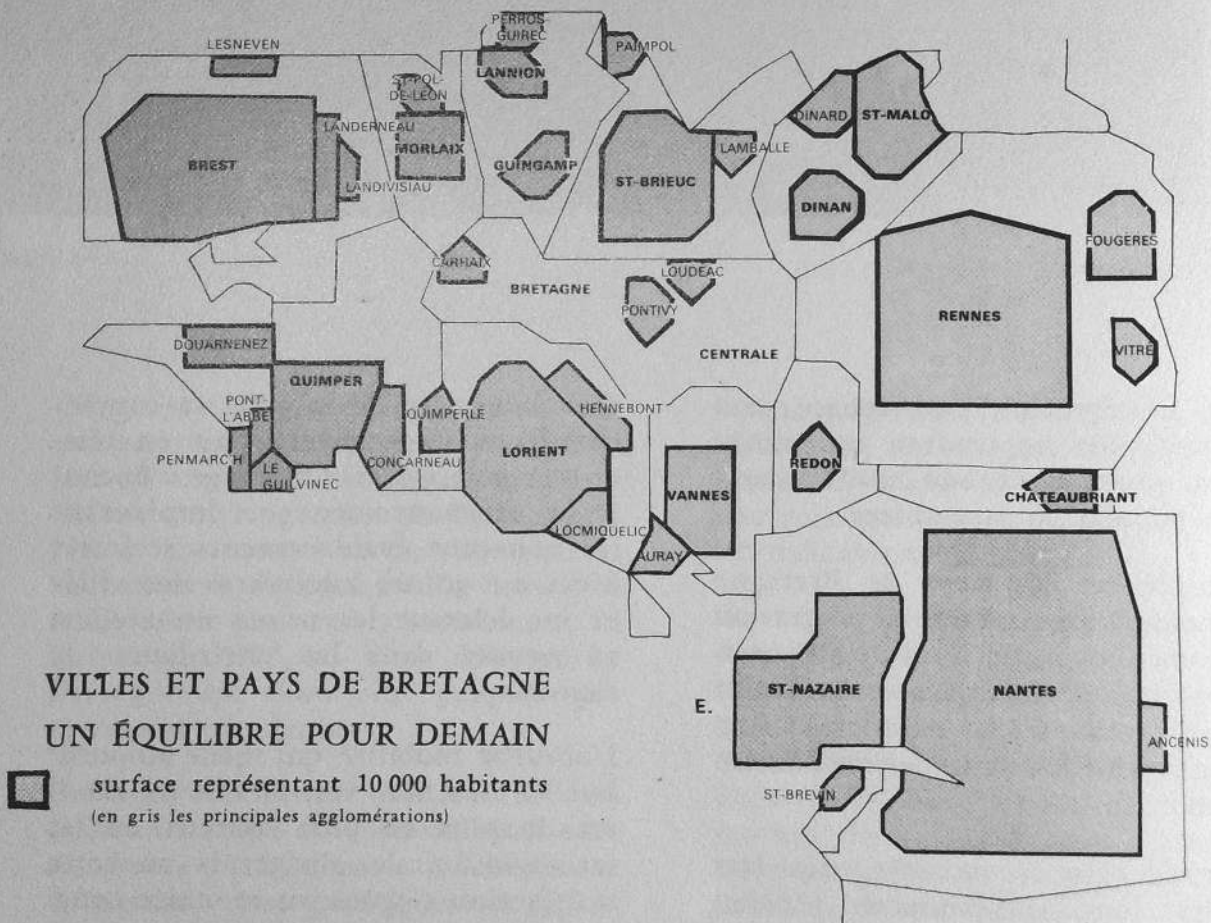
d'un bourg, et de la ville, se convertissent ou se reconvertissent en résidences principales. On songe à encourager ce mouvement en implantant les nouveaux établissements scolaires à dix ou quinze kilomètres des villes et en éclatant les usines en ateliers autonomes dans les chefs-lieux de canton.

L'absurbe mobilité qui mène aujourd'hui les hommes vers des lieux où il est de plus en plus coûteux de les satisfaire doit les diriger là où cette satisfaction s'opère au moindre coût.

L'ÈRE POST INDUSTRIELLE

L'ère post industrielle n'est pas croissance indéfinie des productions et consommations matérielles. Au rythme de 7 % par an, la production est multipliée en un siècle par mille. Il faudra bien s'arrêter.

Le cheval consomme dix fois plus que son ancêtre l'éohippus sans être probablement ni plus conscient, ni plus heureux, et cette évolution s'est effectuée aux dépens du nombre des individus trouvant leur subsistance sur un territoire donné. De même, les dépenses publiques ou privées que nous engageons dans nos métropoles pour y circuler ou s'en éloigner n'ajoutent rien à notre conscience ni à notre bonheur. Nos ancêtres avaient cela gratuitement. C'est l'hyperthrophie urbaine qui nous oblige à consommer toujours davantage.



L'ère post industrielle sera, comme fut l'ère paysanne, le produit d'un contrat entre l'homme et le sol, entre l'homme et l'espace. L'on aura trouvé - ose-t'on y croire? - moyen de réguler, de maîtriser les processus cumulatifs qui tous, de l'explosion démographique mondiale à la dégradation de notre patrimoine génétique, mettent l'humanité en danger.

Autonomie et solidarité sont les maîtres-mots de l'ère post industrielle. Les revendications des Jeunes Chambres de Bretagne vont dans ce sens. Elles sont à long terme peut-être, mais il importe d'éclairer l'avenir. Il est permis à des jeunes de moins de quarante ans d'avoir un projet à vingt ans. Tel est le temps qu'il a fallu pour seulement commencer à mettre en place les régions.

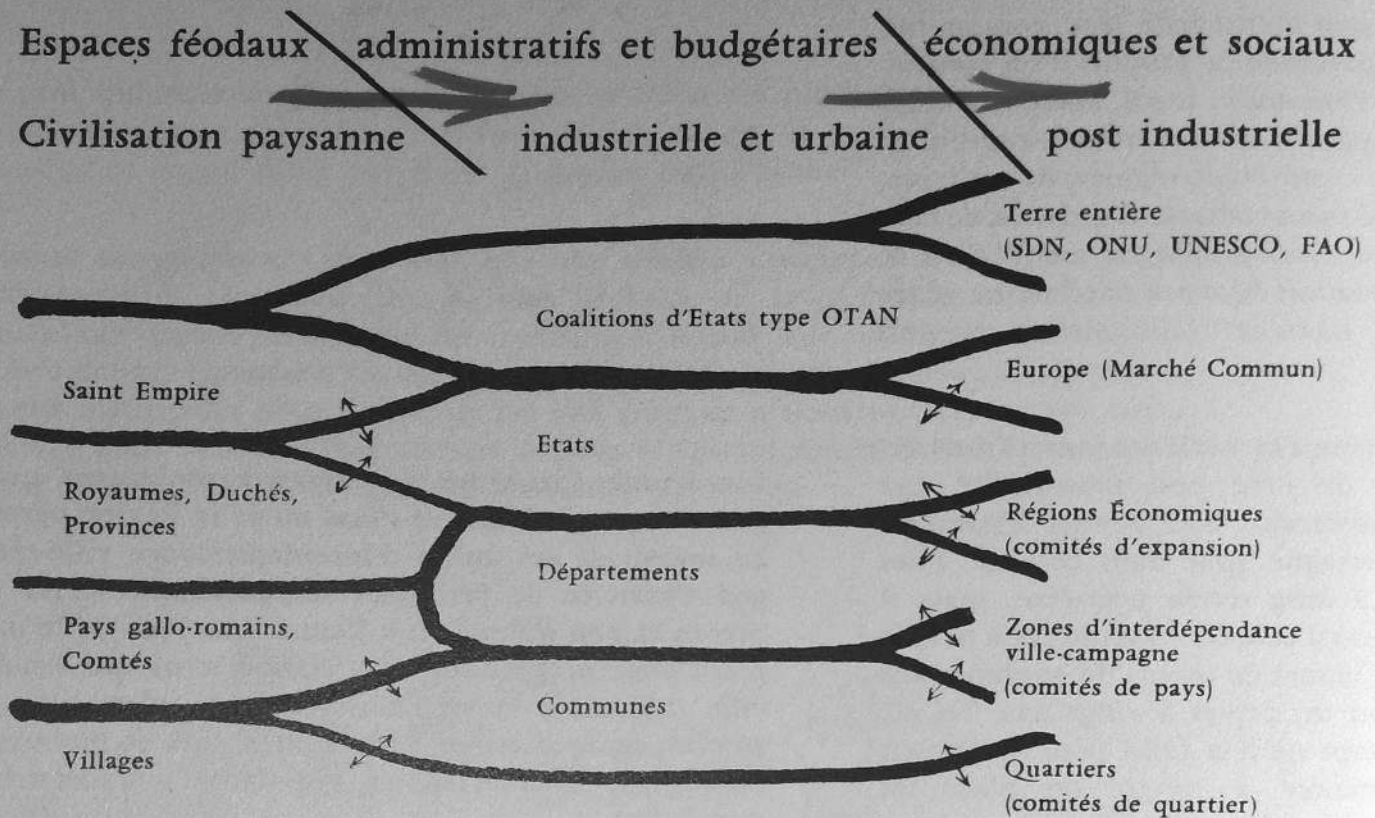
Avec la généralisation des moyens de locomotion individuels, villes et campagnes vivent dans une interdépendance croissante. Bassins d'emploi, zones d'attraction commerciale, districts scolaires partagent la Bretagne de semblable façon, faisant réapparaître parfois le dessin des anciens "pays". Les Jeunes Chambres de Bretagne souhaitent que ces zones d'interdépendance ville-campagne, espaces de solidarité de fait, deviennent espaces de solidarité de droit. Une équipe pluridisciplinaire devrait exister dans chacune de ces zones, mission d'études et de planification, à la disposition des élus locaux.

Les Jeunes Chambres de Bretagne souhaitent qu'une globalisation de l'aide de l'Etat ou de la Région permette au niveau de ces zones d'interdépendance ville-campagne l'exercice de véritables responsabilités. C'est à ce niveau et non à Paris ou à Rennes que l'on est le mieux placé pour programmer des équipements qui situés en ville (hôpitaux, lycées, bâtiments administratifs,...) ou en campagnes (retenue d'eau, routes, sites et monuments pittoresques,...) intéresse une population à la fois urbaine et rurale.

C'est dans le cadre de ces zones où les hommes habitent, travaillent et se récréent solidairement que pourraient se réaliser le plus naturellement toutes expériences, tous tâtonnements vers un nouvel équilibre, notamment en matière d'urbanisme, de scolarisation, de service national, d'administration ou de vie interne des entreprises.

S'il doit y avoir une ère post industrielle, elle n'apparaîtra pas dans les métropoles encombrées, coûteuses, empêtrées dans leur présent. Elle peut naître par contre dans les régions de villes petites et moyennes où tous les futurs sont possibles. La Bretagne, à l'urbanisation remarquablement équilibrée comme le montre la carte tirée du Livre Blanc du C.E.L.I.B. est de celles-là. S'y prépare-t-elle ?

VERS DE NOUVELLES SOLIDARITÉS



Paradoxal : Ce sont les unités administratives actuelles qui, se sentant inadaptées, suscitent l'apparition des institutions nouvelles qui finiront par les détrôner.

Outre les conflits entre unités d'un même niveau, entre Etats par exemple, on note des conflits partout où des unités vieilles, puissantes et expérimentées doivent céder le pas devant des unités nouvelles, encore balbutiantes, mieux dimensionnées et seules capables d'apporter des solutions aux problèmes posés par leur siècle. Ces zones de conflit sont figurées ci-dessus par une étincelle. S'il n'y a pas eu de luttes entre les provinces, les pays et les départements, c'est seulement parce que la transition a été brutale et imposée d'en haut, simple épisode du conflit Etat-Province.

L'ère post industrielle n'est pas inéluctable. La France peut s'exténuer à entretenir les localisations périmées de l'ère industrielle, et en mourir, ou bien se transformer en une bureaucratie sans âme, hypothèse non dénuée de probabilité. La bureaucratie offrirait l'avantage d'occuper les jeunes diplômés, elle serait aussi un moyen assez indolore pour freiner la croissance.

La Bretagne saura t-elle forcer les portes de l'avenir ?

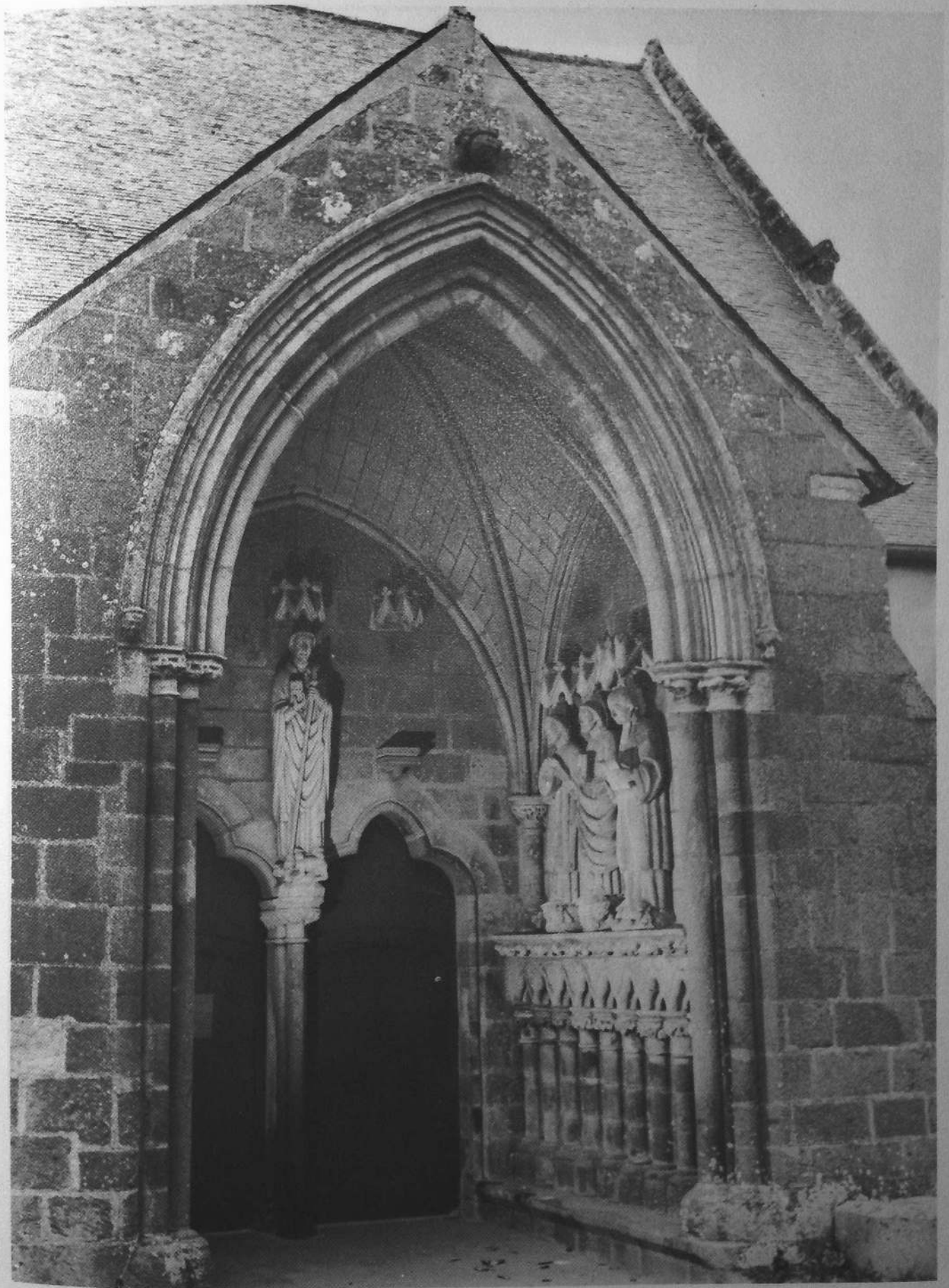


Photo Philippot



Dunhill International

La cigarette de classe internationale.
Des tabacs choisis de haute qualité.

Existe aussi en version mentholée.



Imported from
the most distinguished tobacco house in the world.

Supplément à **armor** magazine

Imprimerie de la Marine - Guéné - Brest
Dépôt légal : 2^{ème} Trimestre

N° 65 - Juin 1975 - Prix 5 F.

Directeur de la Publication : Yann POILVET
CFFPAP 47307